

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 46 (1938)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Chronique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE

---

Dans notre livraison de mai-juin 1937, nous avons publié sous le titre de *Ebrudunum-Yverdon, station d'une flottille militaire du Bas-Empire*, quelques passages d'une étude de M. Denis van Berchem relative à l'emplacement géographique du *praefectus classis barcariorum Ebruduni Sapaudia*. Contrairement à d'autres savants qui placent à Yvoire le siège de cet important établissement militaire romain, M. van Berchem arrivait à identifier *Ebruduni* avec Yverdon, et la plupart de ses arguments en faveur de cette thèse paraissaient avoir beaucoup de valeur.

Cette question a été étudiée encore récemment par un historien savoyard, M. Emile Vuarnet, dans un important mémoire qui a paru dans le dernier volume des *Mémoires et Documents publiés par l'Académie chablaisienne* (tome XLIII, Thonon 1937), sous le titre *La Sapaudia à l'époque romaine. Etude de la navigation sur le Rhône à cette époque et dissertation sur l'emplacement d'Ebrudunum Sapaudia*.

Au sujet de l'emplacement de cet établissement militaire, voici ce que dit M. Vuarnet :

« Les uns l'ont placé à Embrun ou à Yverdon, à Yvorne ou à Yvoire.

» Si l'on se reporte au passage de Grégoire de Tours qui place la Sapaudia sur la rive gauche du Rhône, il nous faudra abandonner Yverdon, située au sud du lac de Neuchâtel, et Yvorne, situé sur la rive droite du Rhône, à huit kilomètres en amont du lac Léman.

» Pour Embrun, situé à proximité de la Durance, nous devons l'exclure, puisque cette rivière n'est pas navigable en ce lieu. Yvoire... doit également être abandonné.

» 1. Parce que sa position à l'extrémité d'un cap battu par les vents du nord n'était pas propice au stationnement d'une flotte.

» 2. Parce que la navigation sur le lac Léman ne pouvait pas s'étendre au delà puisque le Rhône n'est navigable ni en amont ni en aval de ce lac.

» 3. Parce qu'une flotte sur ce lac ne pouvait pas arrêter une invasion de quelques milliers de cavaliers ayant toute facilité de passer par Orbe, Nyon, Divonne et Bellegarde. »

M. Vuarnet part du fait que l'établissement militaire et commercial en question se trouvait sur la rive gauche du Rhône, en communication par ce fleuve avec la Méditerranée, et au bord d'un lac. Il constate ensuite que de tous les lacs de la Savoie, le seul qui soit relié à la mer est le lac du Bourget dont les

eaux se déversent dans le fleuve près de Culoz par un canal qu'il dit avoir été creusé à l'époque romaine, M. Vuarnet situe donc l'*Ebrudunum Sapaudiae* sur les bords du lac du Bourget et l'identifie avec la localité actuelle de Bourgeau dans le voisinage de laquelle il existe de nombreux restes du passage et de l'activité des Romains.

Cette thèse nous éloigne beaucoup, on le voit, de celles d'autres auteurs et spécialement des conclusions de M. Denis van Berchem.

---

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Chillon <sup>1</sup>

Le D<sup>r</sup> Equey, à Fribourg, s'est passionné depuis un grand nombre d'années pour l'étude du château de Chillon. Il l'a exploré avec une patience remarquable, il en a scruté les plus petits détails, il a compulsé les textes et les rapports anciens et modernes sur la construction et les transformations successives de la célèbre forteresse, il a voulu connaître les coutumes et le genre de vie des grands seigneurs du moyen âge, et il a fait appel à la réflexion. Il est arrivé ainsi, au sujet de l'aménagement intérieur et de la structure du château ancien à se faire une idée très différente de celle qui est admise officiellement à l'heure actuelle.

M. Equey avait déjà publié en 1935 dans les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* une étude sur ce sujet et sous en avions parlé dans notre livraison de mars-avril de la même année. Depuis lors, l'auteur a complété sur plusieurs points importants son étude de Chillon et il a publié récemment un petit volume bien illustré dans lequel il fait, d'après ses recherches personnelles, une description du château tel qu'il devait être au moyen âge.

Cet exposé nous éloigne souvent et singulièrement des idées qui ont guidé les restaurateurs de la résidence des comtes de Savoie.

Le public lira sans doute avec autant d'intérêt que de curiosité ce petit volume plein de vues nouvelles et séduisantes qui mérite d'attirer et de retenir l'attention des admirateurs de Chillon et surtout des architectes et des archéologues. Il faut espérer qu'il en résultera une discussion d'où pourrait jaillir une vive lumière sur le passé réel de l'un des châteaux les plus connus et les plus remarquables de notre pays suisse.

E. M.

<sup>1</sup> D<sup>r</sup> ANDRÉ EQUEY. *Chillon ; le masque, le visage, la fin d'une légende.* Imprimerie St-Paul à Fribourg. Lausanne, librairie Gonin. Prix : fr. 2.50.